

Even the rain
Éloquent et précieux témoignage
Tambien la lluvia — Espagne / France / Mexique 2010,
104 minutes

Francine Laurendeau

Number 272, May–June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2011). Review of [Even the rain : éloquent et précieux témoignage / *Tambien la lluvia* — Espagne / France / Mexique 2010, 104 minutes]. *Séquences*, (272), 52–52.

Even the rain

Éloquent et précieux témoignage

Le jeune réalisateur espagnol Sebastian, son producteur Costa, quelques acteurs et une petite équipe de tournage se rendent à Cochabamba pour réaliser un drame historique sur l'exploitation et le massacre des Indigènes des Antilles par les colons espagnols au 16^e siècle et sur leurs défenseurs, les prêtres dominicains Antonio Montesinos et Bartolomé de Las Casas. Pourquoi tourner cela en Bolivie ? Parce que c'est moins cher. D'ailleurs, s'il le pouvait, Costa tournerait le film en anglais. C'est à Cochabamba qu'on recrutera les figurants et celui qui incarnera Hatuey, le chef des rebelles.

FRANCINE LAURENDEAU

C'est Daniel qui sera choisi, un Indien fortement typé. Et doué d'une forte personnalité, comme le révélera la suite des événements. Dans la nature sauvage, Sebastian dirige des séquences parfois acrobatiques, souvent risquées, mais la chance est avec lui. Et même si le rôle de Christophe Colomb est tenu par un acteur dangereusement alcoolique, le personnage tient la route. Caméra à l'épaule, Maria filme avec persévérance ce qui sera sans doute un *making of*. Bref, tout va bien jusqu'au jour où éclate la vérité contemporaine : les autorités de Cochabamba privatisent l'accès à l'eau courante. Dans cette ville où l'eau est rare et où il faut aller la chercher très loin, c'est une catastrophe. Et c'est la révolte menée par Daniel qui, du coup, délaisse le tournage. Il est au premier rang des manifestations qui sont violemment réprimées. C'est ainsi que *Even the rain* devient un film sur la guerre de l'eau. Paradoxalement, Sebastian ne songe plus qu'à sauver son film, tandis que Costa risquera sa vie pour sauver la fille de Daniel, grièvement blessée par la répression.

C'est le quatrième long métrage de la comédienne et réalisatrice espagnole Iciar Bollain. Il est important de signaler qu'elle est l'auteure d'un livre intitulé *Ken Loach, un observador solidario* et que le scénario de *Even the rain* (Tambien la Lluvia) est signé Paul Laverty, le scénariste principal de Ken Loach, pour lequel il a écrit une douzaine de films, Ken Loach, cinéaste engagé dont les préoccupations sociales et la justesse des portraits engendrent souvent une salutaire émotion. Les premières versions de ce scénario se déroulaient entièrement aux 15^e et 16^e siècles, relatant les voyages de Colomb et ses premières années dans le Nouveau Monde. Le personnage principal était Bartolomé de Las Casas. «C'était une histoire passionnante, explique la réalisatrice, mais Paul Laverty a eu envie d'aller plus loin, de confronter ce récit à notre histoire contemporaine. Une nouvelle version a vu le jour, mettant en parallèle l'exploitation et la résistance des Indiens au 16^e siècle et la situation, aujourd'hui, en Amérique latine.»

Et c'est vraiment l'intérêt principal de ce film auquel on peut reprocher la faiblesse de certains personnages secondaires, comme celui de Maria, personnage à peine esquissé et, dirait-on, oublié au fil de l'action. Le soudain retournement des motivations du réalisateur et du producteur est un peu trop brutal. La caméra est alerte et précise, l'image classique. Luxuriants paysages montagneux pour les scènes d'antan, couleurs sèches et dorées pour les séquences contemporaines.



Un film sur la guerre de l'eau

Et tout en admettant l'ingéniosité du rapprochement entre la situation des Indiens d'autrefois et d'aujourd'hui, on peut trouver l'exercice simpliste, même si la mise en scène demeure efficace. Pour tout dire, on aurait aimé en savoir plus long sur cet extraordinaire personnage de Bartolomé de Las Casas qui a littéralement passé sa vie à défendre la cause des Indigènes.

Une scène est saisissante et révélatrice de la mentalité des Indiens au 16^e comme au 21^e siècle : celle de la noyade de bébés organisée par les mères indiennes qui voulaient épargner à leurs petits d'être dévorés par les chiens des conquistadors. Pour tourner ce dramatique épisode, les figurantes doivent d'abord entrer dans l'eau avec de vrais bébés. On arrête le tournage et on remplace les bébés par des poupées que les femmes feindront de noyer. C'est du moins ce qui avait été anticipé. Mais les auteurs de cette séquence n'avaient pas prévu que, choquées, les figurantes refuseraient d'achever la scène. On l'aura compris, malgré ses faiblesses *Even the rain* demeure un éloquent et précieux témoignage sur les conditions de vie actuelles des Indiens d'Amérique latine, conditions qui, malgré ce qu'on pourrait croire, n'ont pas tellement évolué depuis la Conquête.

■ **TAMBIEN LA LLUVIA** | Espagne / France / Mexique 2010, 104 minutes — **Réal.** : Iciar Bollain — **Scén.** : Paul Laverty — **Images** : Alex Catalan — **Mus.** : Alberto Iglesias — **Cost.** : Sonia Grande — **Mont.** : Angel Hernandez Zoido — **Int.** : Luis Tosar (Costa), Gael Garcia Bernal (Sebastian), Juan Carlos Aduviri (Daniel / Hatuey), Karra Elejalde (Anton / Christophe Colomb), Raul Arévalo (Juan / Antonio de Montesinos), Carlos Santos (Alberto / Bartolomé de Las Casas), Cassandra Ciangherotti (Maria), Milena Soliz (Belen) — **Prod.** : Juan Gordon — **Dist.** : Cinéma du Parc / KinoSmith.